SUPPLÉMENT
A LA REVUE DE MYCOLOGIE

Tome XIV, numéro 2 — 1er Octobre 1949

## Chronique de l'amateur

■

### LA MYCOLOGIE FUTURE

Les Américains — toujours eux! — ont inventé un cerveau mécanique capable de venir à bout en quelques secondes des problèmes les plus ardus des mathématiques. Des équations que les plus grands savants auraient mis des années à résoudre au prix d'innombrables distractions proverbiales, il suffit d'en communiquer les données à l'appareil et de mettre le courant, et voilà qu'en un instant vous découvrez l'âge de Sirius, le nombre réel des électeurs Toulonnais, le chiffre des évasions fiscales et la progression des fonctionnaires inutiles. Quel adjuvant merveilleux pour les astronomes, les bouchers et les ministres des finances, et en général pour tous ceux qui se débattent avec des chiffres énormes! Et même pour les pères de famille aux prises avec les robinets, les âges et les chemins de fer dont on tourmente l'intelligence de leur progéniture! Quand ces instruments tomberont dans le domaine commercial, je n'hésiterai pas, j'en achèterai un pour établir ma déclaration d'impôts, pour savoir combien me vole la Sécurité Sociale et pour déterminer combien de blé ne nous enverra pas la Russie.

Ce relais de l'intelligence par la machine — c'est le patois d'aujourd'hui — ouvre d'étranges perspectives. On peut prévoir des engins à fabriquer des poèmes de tout style sur un sujet donné, des outils qui produiront à volonté des Cathédrales de Chartres, des discours de la Méthode, des quatuors de Debussy, des romans policiers et des discours politiques. Quelle chance! nous pourrons alors être bêtes sans aucun scrupule. Mieux, notre pensée ne devra plus s'exercer sous aucun prétexte, car l'auto-

matisme de nos inventions nous garantira une exactitude tellement supérieure à celle de notre logique, et un rendu, un fini, tellement hors de proportion avec ce que peut notre intelligence infirme, que nous n'aurons plus rien d'autre à faire que boire, manger et dormir, en attendant la fin.

Nous aurons délégué nos soucis et nos incertitudes à des âmes artificielles chargées de penser et de sentir pour nous. Notre rôle se bornera à enregistrer les résultats impératifs qui nous seront dictés par nos créatures, plus habiles et plus sûres que nous.

Pour la Mycologie, il y a beaucoup à attendre d'un tel progrès. Je prévois quant à moi, d'ici peu, l'invention d'un appareil à déterminer les champignons. Ce sera une boîte longue de plusieurs mètres, à l'intérieur de laquelle un tapis roulant promènera l'exemplaire litigieux. L'heureux cryptogame passera successivement sous plusieurs séries d'yeux électriques qui photographieront chacun un caractère différent. L'un se chargera de transmettre à un enregistreur la forme générale, un autre la couleur, un autre le pigment, un autre le coefficient de serrage lamellaire, un autre la nature du voile, un autre la forme des spores, un autre la nature de la trame. Pour finir, il sera soumis à une série de tests chimiques et tous les résultats confrontés automatiquement dans une chambre dichotomique donneront d'abord une formule générique, puis à l'intérieur du genre, une formule spécifique, et l'appareil vous répondra 3-2-1-45. Il suffira de consulter une table de concordance pour trouver que ces chiffres signifient : Agaricales, Agaricées, Agaricus comtulus. Cet appareil coûterait certainement plusieurs millions. Mais au train où vont les choses, ce ne serait pas trop pour être sûr de nommer juste un cèpe ou un champignon de couche.

Il arriverait aussi que la machine ne répondrait pas, ou d'une façon fragmentaire. Si elle se contentait de dire 3.2.1., on conclurait que c'est un Agaricus, mais que l'espèce est inconnue et non encore nommée. De même, elle fixerait les esprits définitivement sur la réalité des espèces. Elle synonymiserait d'elle-même. Elle ne croirait pas aux fantômes — les machines n'ont pas de préjugés — et notre flore des champignons serait revue et corrigée automatiquement. *Automatiquement!* quel adverbe

magique! Quel prestige aux yeux des foules! Notre temps est persuadé que tout ce qui se fait tout seul à l'intérieur d'un appareil mystérieux est indiscutable. C'est la raison du succès des machines à sous, des distributeurs de chocolat ou de cigarettes et de tous les engins de cette perfide espèce qui peuplent les moindres gares rurales en Suisse et forment aux Etats-Unis des magasins complets, sans vendeurs ni employés. La plupart des gens refuseraient de se peser sur une bascule ordinaire, et ne croiraient pas à leur poids. Mais quand on a mis deux francs dans un trou, qu'on a vu tourner un cadran, s'allumer une lampe rouge et tomber un carton qui porte 70 kg. 200, alors on est convaincu.

On se plaint sans cesse, en consultant une Flore, des obstacles qu'on rencontre à chaque pas. Est-ce un Inoloma ou un Hydrocybe? Cette Russule est-elle âcre, amère, brûlante, piquante ou subâcre? Combien de faces ont les spores de cet Entolome? Et cette spore de Russule est-elle grenelée, crêtée ou réticulée? On hésite, on soupèse, on réfléchit, on choisit, et on se trompe. On arrive à un nom qui n'est pas le vrai, et on s'irrite de tâtonner dans les ténèbres. Ah! que ce sera beau de mettre la Russule dans l'appareil et d'être ainsi délivré de tant d'angoisses! Je prévois même qu'il y aura de ces appareils en location qu'un maître ambulant des hautes œuvres viendra monter comme la guillotine, d'exposition en exposition. Il n'y aura plus de Mycologues, puisqu'ils seront devenus inutiles, et seuls détermineront encore des champignons avec des livres archaïques ceux qui, trop pauvres ou enterrés dans le fond d'une campagne, ne pourront se procurer l'outil magique. Il n'y aura même plus de Mycologie. Ou plutôt, elle nous sera devenue extérieure, elle existera en soi, en dehors du monde et se moquera de nous comme un dieu d'Epicure.

Mais cessons de plaisanter. Ces engins ahurissants dont on nous accable sous prétexte de progrès s'insèrent dans un processus en marche « depuis sept mille ans qu'il y a des hommes, et qui pensent ». Nous avons d'abord eu besoin d'exprimer en langage clair nos connaissances, puis de les fixer par l'écriture. Dès ce moment-là, elles sont devenues indépendantes de nous, et elles ont vécu d'une existence mystérieuse, parallèle à la nôtre.

A mesure que ces connaissances se sont étendues, le Livre est apparu comme le moyen le plus commode de soulager notre mémoire d'un fardeau de plus en plus accablant. Quand Pascal inventa sa machine à calculer, il ne s'est probalement pas douté qu'il inaugurait une ère de révolution. Ce premier cerveau artificiel est l'ancêtre de ceux qui aujourd'hui se vengent si terriblement de nous. Désormais, les avions se passent de pilotes. On prévoit des usines sans ouvriers, des écoles sans professeurs, des enfants sans mères, des gouvernements sans ministres (à vrai dire ce serait peut-être un progrès quand même) et pour finir un monde où l'homme sera devenu une superfluité gênante. Nous sommes en train, dans tous les sens, de briser ce qu'on croyait être les limites de l'espèce et de l'Esprit. La peinture ne représente plus rien, la musique se situe au delà de toute idée mélodique ou harmonique, la poésie se déshonore d'être intelligible, et l'intelligence ayant atteint les barrières de sa prison démissionne et ne croit plus en elle-même.

Heureusement, l'humanité sort à peine de sa première enfance. Elle ne fait sans doute que traverser une crise au bout de laquelle elle retrouvera une lumière et un autre sens à sa vie. Parce qu'elle a maîtrisé quelques éléments et un peu expliqué le monde, elle s'enfle d'orgueil comme un gamin et se désespère comme un vieillard insatisfait.

« La toile était levée et j'attendais encore »

dit Baudelaire. Nous attendons tous, suspendus à nos radios, que quelque chose se passe, parce que nous ne savons plus ce que c'est qu'un événement. Il nous faut le choc d'un marteau, comme un tambour, pour vibrer un peu. Alors que le seul plaisir sur la terre, c'est de comprendre et de sentir un peu par soi-même. Si l'on vous offre un jour la machine à nommer les champignons sans erreur, croyez-moi, mettez-la en pièces. Mieux vaut votre effort vivant, même s'il se trompe, qu'une certitude en conserve. Il y a des moyens si diaboliques d'accéder à la Vérité, qu'il vaut mieux quelquefois ne pas la connaître.

G. Becker.

## Hommage à Emile Boudier

■

*Le 24 octobre 1948 avait lieu à Montmorency la cérémonie organisée par le Comité Stanislas Limousin à la mémoire de* Jean-Louis-Emile Boudier. *Une plaque reproduisant les traits de l'éminent mycologue français, due au talent du Maître Lavrillier, Grand Prix de Rome, fut inaugurée à 11 heures, en présence de nombreuses personnalités du monde pharmaceutique et scientifique. Elle avait été apposée sur la façade de la maison dont le rez-de-chaussée occupe la pharmacie où Boudier passa une bonne partie de sa vie, et que tient aujourd'hui M. Charlot.*

*Ce fut d'abord le Président du Comité Stanislas Limousin, M. Leprince, qui, après avoir dévoilé la plaque et remit celle-ci à la Municipalité de Montmorency, prononça quelques paroles. Puis, M. Souèges, Membre de l'Institut, pharmacien, évoqua l'attachante figure du disparu. Intervinrent également M. Vérandart, Conseiller général de Seine-et-Oise, et le successeur de Boudier, M. Charlot, qui évoqua quelques souvenirs émus. Nous publions ci-après l'hommage que M. Roger Heim, au nom des mycologues français, vint à son tour apporter à Emile Boudier. Ajoutons, pour terminer, qu'après la cérémonie les participants se rendirent au Cimetière de Montmorency sur la tombe de Boudier, restaurée et fleurie par les soins du Comité Limousin auquel tous les cryptogamistes français sont reconnaissants d'avoir pris cette très louable initiative* (1).

■

Parmi les grands noms de la Mycologie française qui ont illustré la fin du siècle dernier et imprimé à cette science, alors balbutiante et aimable, son impulsion définitive vers la rigueur d'une discipline fortement étayée sur des méthodes précises, Emile Boudier demeure comme une pure figure de savant dont la modestie mettait bien en lumière la valeur et explique mieux l'influence.

(1) On trouvera par ailleurs un compte rendu détaillé, avec le texte des allocutions prononcées par MM. René Souèges et Roger Heim dans la revue *Produits Pharmaceutiques*, vol. IV, n° 7, pp. 326-330, juillet 1949.

Il n'est sans doute pas aisé de séparer son action de celle des autres naturalistes qui composèrent l'étonnante pléiade où se rassemblèrent Quélet, Fayod, Patouillard, de Seynes, Bourdot. La part d'influence mutuelle qu'a reçue ou donnée chacun d'eux se sépare difficilement de sa propre personnalité, tellement les éléments de l'œuvre commune furent soudés et les échanges à chacun profitables. Une évolution de la Mycologie, à ce moment donné, devait logiquement s'aligner sur les progrès dont l'étude des plantes supérieures avait révélé l'importance depuis un siècle. Il était alors explicable que de divers côtés, et en même temps, des botanistes se soient senti entraînés tout naturellement vers l'étude des champignons supérieurs, non plus en surface mais vers l'analyse approfondie dont le microscope leur apportait le moyen. Ainsi la pure organographie, la seule physionomie et ses critères simplistes de ressemblance, troublaient déjà confusément par leur insuffisance la pensée des jeunes savants qui sentaient le moment venu de pousser leurs investigations hors du contenant morphologique. L'anatomie était l'étape nouvelle qui s'annonçait. Le mécanisme successif des préoccupations qu'elle inscrivait à son programme allait rapidement se déclencher : reconnaître les charpentes structurales, les constructions cellulaires internes, c'est-à-dire démêler l'organisation histologique des Macromycètes, et, en même temps comparer, caractériser les éléments les composant, nommer chacun d'eux, le définir, introduire à son propos des précisions descriptives de plus en plus serrées, dans des diagnoses dont l'aspect extérieur des multiples espèces déjà décrites avait seul profité jusque-là grâce au coup d'œil et à la concise clarté d'un Quélet ou d'un Fries. L'époque ouverte par Persoon, terminée brillamment par l'œuvre classique du grand Suédois, s'achevait ainsi sur l'espérance en une période mycologique nouvelle dont on pouvait déjà prévoir la fécondité. A celle-ci le nom d'Emile Boudier reste attachée comme l'un des meilleurs.

Sa vie, dont on vient de suivre les étapes sur une route de travail, généreusement enrichie de dévouement à chacun, d'infinie complaisance, de sûre quiétude morale, aussi faite de bonté et d'opiniâtre labeur, sert d'exemple à la fois par l'homme et par le savant. Aucune ombre sur la grandeur émouvante et sereine de ce sage qui trouva son creuset dans l'ambiance familiale, près de son père, pharmacien et naturaliste comme lui-même devait le devenir. L'empreinte atavique a provoqué la vocation précoce. Comme son père, l'entomologie le passionne, que bientôt l'étude

des champignons supplante. Il lui restait peut-être à découvrir celui dont l'influence plus marquée ouvrirait son esprit vers des problèmes précis, donnerait à ses tendances leur direction, à ses projets d'étude leur moule. Ce fut l'excellent mycologue Léveillé, son voisin à Montmorency, qui apporta à Boudier cette action dirigeante et définitivement déterminante. Cette impulsion et ces premiers conseils prodigués par l'ancien, les qualités propres de l'homme sufisaient dès lors à lui faire prendre en mains son travail et à le bien conduire. Assidu, opiniâtre à la tâche méthodiquement répartie, de ses études de pharmacien il devait retirer non seulement une culture générale solide, mais aussi des connaissances excellentes en chimie qui l'autoriseront à aborder un sujet que le chimiste Orfila avait mis à l'ordre du jour dans un prix que l'Académie de Médecine devait décerner à Boudier en 1866.

Ce travail, que cette savante compagnie couronnait parmi les quatre mémoires présentés à cette occasion, ne laissera sans doute qu'une trace fugitive dans la science. Personne n'aurait su alors résoudre le difficile problème de la composition des substances toxiques chez les Amanites, question aujourd'hui encore non entièrement résolue, et qui doit à de tout récents travaux, ceux de Lynen et Wieland, les progrès qui ont enfin permis de commencer à les résoudre. Mais si ce moment n'était pas encore venu, le mémoire de Boudier a cependant fait le point dans un historique des premières études sur les principes immédiats des champignons auxquels Braconnot en premier lieu avait donné une part importante. Et surtout, si Boudier n'a pu transcrire personnellement que le résultat d'analyses assez élémentaires sur les « Amanita bulbosa », « A. muscaria », et quelques autres Hyménomycètes, s'il suppose à tort l'existence d'alcaloïdes dans ces Amanites — dont sa bulbosine —, son étude mettait en relief deux groupes d'indications pleines d'intérêt : Boudier s'efforçait de délimiter la part de l'influence du climat, du sol, de l'exposition, de la végétation sur les propriétés pernicieuses ou comestibles de certains champignons, thème auquel il reviendra plus d'une fois et que lui rendait aisé une longue pratique du terrain. Il insiste d'ailleurs sur la fixité relative de leurs propriétés et montre avec raison que c'est également du mode de préparation culinaire de ces espèces que les propriétés toxiques dépendent. A ce sujet encore il réfute pleinement la prétendue valeur de qualités empiriques dont il explique le mécanisme. Mais, en

vérité, le mémoire de Boudier reste surtout une contribution essentielle à l'anatomie des champignons : basides, spores, hyphes connectives et fondamentales, sous-hyménium, sphérocystes des Lactario-Russulés, y sont excellemment décrits et figurés. Et si le prétexte d'une telle étude résidait dans le sujet même proposé par le jury, c'est-à-dire l'identification *a posteriori* des champignons coupables d'empoisonnement par l'examen des déjections qui résultaient des intoxications correspondantes, le développement d'ordre micrographique que Boudier avait été conduit à entreprendre à ce propos donnait à son travail une valeur tout à fait générale et originale. Par là le savant mycologue, en même temps que Fayod et Patouillard, se révélait l'un de ceux qui ont défini clairement les fondements de la mycologie anatomique.

Ce souci de donner aux caractères tirés de l'examen microscopique une importance nouvelle que d'autres, à la même époque — comme Quélet — négligeaient encore, a permis à Boudier d'aborder avec assurance l'examen de groupes de champignons dont l'étude précise n'aurait pu se réaliser sans cette préoccupation. Les Discomycètes étaient de ceux-là, et c'est grâce à cette analyse microscopique, sporale, — à toutes les précisions tirées ainsi de l'examen des éléments hyméniaux, que peu à peu Boudier a couvert tout le monde des Ascomycètes pezizés d'une autorité prééminente. Déjà, sa révision analytique des Morilles mettait en évidence sa perspicacité de systématicien dans l'examen approfondi d'un genre fort difficile. Un premier et remarquable travail sur les *Ascobolus* (1869), suivi d'autres (1887, 1888), amorce la grande œuvre de Boudier, celle qui renferme sa découverte. En 1885 paraît son essai sur la classification des Discomycètes charnus qui lui vaut, en 1887, le prix Desmazières. Déjà, dès 1879, dans un article publié dans *Grevillea*, Boudier avait signalé l'importance du mode de déhiscence des asques dans la classification des Discomycètes, étincelle qui allait illuminer durant toute une vie ses études patientes sur les Pezizes. Le trait avait été perçu dans cette sorte d'intuition qui le conduisait brusquement à saisir sous le microscope, dans une image, tout l'essentiel. Critère d'une œuvre immense, magnifique disproportion, apparente disproportion entre le fait enregistré dans un éclair, et les conséquences étendues patiemment sur tout un vaste domaine, au long de plusieurs décades : Boudier a découvert que certains asques libéraient leurs spores par l'ouverture d'un oper-

cule terminal, muni d'une charnière, tandis que chez d'autres la cavité se libérait d'elle-même par un sphincter ou une déchirure, selon un foramen, soit marginé, soit immarginé. Sur cette opposition entre deux dispositifs anatomiques essentiels est basée la distinction fondamentale dont Boudier est l'auteur : d'un côté Discomycètes Operculés, de l'autre Inoperculés. Ainsi se séparaient deux immenses groupes au sein des Pezizes, deux groupes d'importance numérique comparable, et aussi deux groupes auxquels s'ajoutaient respectivement d'autres caractères, d'ordre macroscopique ceux-ci : les Inoperculés, contrairement aux Operculés, le plus souvent terricoles, apparaissaient ainsi généralement épixyles ou épiphytes, rarement terrestres, la consistance se révélait élastique ou gélatineuse, non pas céracée, leurs asques moins grands et plus fusiformes, leurs ascospores tendant souvent à l'asymétrie et parfois cloisonnées, caractères qui les opposaient encore aux Operculés. Par là, Boudier démontrait que la physionomie qui avait conduit à ranger ensemble Géoglosses, Mitrules, Spathulaires, *Vitrissea* avec Morilles et Helvelles, était tout à fait artificielle.

Ainsi, l'anatomie avait conduit Boudier à une découverte cruciale, vite acquise, définitive, basée sur une de ces données qui trouvent dans leur claire simplicité à la fois la raison de leur puissance et l'explication de leur tardive mise à jour.

En vérité, il faut ajouter que l'importance et la netteté d'une telle découverte pouvaient autoriser à penser que des retouches la suivraient. La mise en évidence de l'opercule, le parti tiré par Boudier de l'emploi de l'iode mettant en lumière la réaction amyloïde du sommet de nombreux asques, si caractéristique chez les Aleuriés, devait être réexaminée dans des travaux plus approfondis, bénéficiant d'une optique meilleure. Chadefaud a remarquablement développé l'observation déjà ancienne de Boudier en démêlant la complexité des dispositifs de déhiscence, en même temps que cette pénétration le conduisait à penser qu'entre les Operculés et les Inoperculés un groupe intermédiaire se plaçait. Marcelle Le Gal développait à son tour ce concept, prouvant l'existence de ces Suboperculés dont elle vient de définir excellemment les composants et les limites. Ainsi la découverte de Boudier, à la lumière de ces travaux récents, prend une valeur plus saisissante encore. Et nous ajouterons qu'il est véritablement significatif que toute cette suite de découvertes et de mises au point se soient réalisés en France, et seulement en France, que la

tradition de ces études anatomiques, celles auxquelles Boudier avait apporté sa contribution et son impulsion, que la tradition de l'étude magistrale des Discomycètes ait trouvé chez nous leur forme et les motifs de leur continuité.

C'est en 1907 que Boudier publiait le genera fondamental, les *Discomycètes d'Europe*, qui constitue son œuvre, non la plus volumineuse, mais la plus importante. Elle correspond à ce que fut, quelques années avant, l'*Essai Taxonomique* de Patouillard. Deux œuvres puissantes, bases respectives de la Systématique et de l'Anatomie dans les deux grands mondes que constituent les Basidiomycètes et les Ascomycètes; deux œuvres marquées par les mêmes qualités: concision, clarté, rigueur. Œuvres françaises, fondements de la science moderne des Macromycètes, il est remarquable que les deux hommes qui en ont été les auteurs aient été liés l'un à l'autre non seulement par l'amitié et le même culte désintéressé de la science, mais par la même formation : celle du pharmacien. Et il me plaît d'associer au nom de Boudier, que je n'ai point connu, celui du maître auquel je suis tant redevable, du maître dont le nom est inséparable à tout jamais de toute la science mycologique, du maître dont le souvenir mérite en ce jour d'être glorifié pour les mêmes raisons et dans la même pensée.

Il ne nous appartient pas d'examiner ici en détail l'apport nouveau que Boudier introduisait dans l'étude systématique des Discomycètes. La subordination équilibrée et intelligente des caractères le conduisait à dresser une hiérarchie assez souple parmi les critères physionomiques — forme du réceptacle — et anatomique — forme des spores, des paraphyses, bleuissement des thèques sous l'action de l'iode, présence de poils hyméniens, — enfin, chez les Inoperculés surtout, aspect du revêtement de l'hyménium, lisse, pileux ou pulvérulent. Sur cet ensemble de valeurs, Boudier a tiré le canevas des genres et des espèces de Discomycètes d'Europe; .3000 espèces ainsi reconnues se sont trouvées assemblées au sein d'une classification toute nouvelle, dont on peut affirmer la valeur naturelle et qui s'impose, désormais, dans ses lignes essentielles.

Un disciple de Boudier, l'Abbé Grelet, devait achever l'œuvre du maître en publiant les diagnoses de ces espèces, enrichies d'observations nouvelles. On peut dire ainsi que cet immense groupe de champignons a tiré plus de la découverte du grand mycologue français que des publications de tous ceux qui par ailleurs ont porté leur attention sur ce même ordre.

Mais la haute réputation de Boudier est liée à une qualité exceptionnelle qui explique en même temps la solidité, l'intérêt et l'étendue de son œuvre. Il fut un remarquable aquarelliste qui sut appliquer son talent à l'étude des champignons. Il puisa dans ce don une part privilégiée d'enthousiasme. Pour lui, étudier une espèce consistait avant tout à la dessiner. La dessiner lui permettait de la bien connaître. Son ardeur à la représenter avec rigueur, mais aussi avec élégance, cette juxtaposition de l'art et de l'exact, du trait et du pinceau, de la précision et de l'éclat, ont été pour Boudier une sorte d'excitant dont seul un artiste peut mesurer le pouvoir. La méthode était parfaite, en raison de ce double don d'acuité et de talent. On comprend combien ce travail de minutie et d'obstination a facilité sa tâche de déterminateur et combien une telle accumulation précise de documents figurés ait pu alimenter solidement l'œuvre de synthèse qu'il a entreprise. Ces matériaux ainsi réunis ont pu le conduire enfin à la grande œuvre d'art et de science que sont les *Icones Mycologicae,* dont les 600 planches originales qu'il a léguées au Muséum furent reproduites, grâce à l'éditeur Klincksieck, en 1910. Legs d'une vie de travail, marqué à la fois par la qualité exceptionnelle de l'artiste et la sûre vérité du naturaliste, les Icones de Boudier peuvent être comparés aux *Selectae Fungorum* des Tulasne. Ce sont de ces monuments qui enferment dans leur déroulement tout le destin et toute l'explication et dans l'achèvement tout l'héritage d'un grand maître.

De ce somptueux atlas les générations nouvelles tireront une leçon d'humilité. L'homme qui en est l'auteur a mené son œuvre, isolément, sans concours officiel, aux heures trop rares de loisir qu'une absorbante occupation lui laissait parfois. Il l'a conduite avec passion, avec un absolu désintéressement, à la manière des Anciens pour qui le sacrifice n'était qu'un droit. L'Académie des Sciences en le désignant correspondant en 1909, l'année suivant cette parution, rendait hommage à l'homme modeste qui ne découvrait dans cette récompense qu'une raison de plus à poursuivre sa tâche.

On peut ajouter que les 90 publications systématiques de Boudier ont précisé la valeur de nombreuses espèces de tous les groupes de champignons : Agarics, Bolets, Clavaires, Polypores, Gastéromycètes, Hypocréacées, Hétérobasidiés, même Hypodermés parasites; diagnoses peut-être moins rigoureuses que celles de Quélet, c'est dans le dessin qu'elles trouvaient leur véritable

définition. L'esprit éveillé par les aspects biologiques, il a étudié les formes conidifères, les hyperparasites, la vie des hypogés, Truffes et *Elaphomyces*, dont il a suspecté avec raison les relations parasitaires avec des plantes supérieures. Enfin il était tenté d'établir des correspondances entre les divers organes de végétaux supérieurs et inférieurs, sorte de jeu qui pour lui était un encouragement incessant à l'étude où sa curiosité s'essayait constamment à se satisfaire.

Nous avons déjà dit que l'influence de Boudier était due aussi à sa sociabilité, sa courtoisie, nous pouvons ajouter sa bonté. De sa personne rayonnait modestie et confiance. Les mycologues du début de ce siècle se réunissaient à tout moment autour de lui, à Montmorency ou en forêt de Camelle. Bonne humeur, charme naturel, autorité scientifique, ont auréolé l'homme et donné à son œuvre une valeur plus rayonnante encore. Il contribua dans ce même esprit à créer, en 1854, la Société Botanique de France. En 1884 il fondait avec Quélet et Mougeot la Société Mycologique de France à l'histoire et à la réputation de laquelle son nom demeure intimement lié. Il s'associa encore à la naissance de la British Mycological Society où nos amis britanniques lui témoignèrent leur affection et leur admiration en le nommant membre d'honneur.

En 1917, trois ans avant sa mort, paraissait l'ultime travail, qu'il intitulait *Dernières Etincelles Mycologiques*. Posément, il marquait lui-même la limite de son action. De même que, depuis un demi-siècle, il avait inlassablement poursuivi l'œuvre, en artiste sûr de lui, il l'achevait lui-même, allumant de sa propre volonté la dernière lumière, et l'éteignant de sa main même comme ces Anciens qui savaient prévoir dans la lucide sérénité l'heure au delà de laquelle leur sagesse n'aurait plus rien à tenter mais seulement à attendre.

Roger Heim.

## NOUVELLES

On annonce la mort de l'éminent mycologue anglais T. Petch, le spécialiste des champignons entomophages. Son œuvre considérable s'applique en grande partie à la flore mycologique de l'île de Ceylan où il séjourna de longues années à la tête du célèbre Jardin Botanique de Peradeniya. Il fut l'un des premiers à étudier les Agarics termitophiles, publia de nombreuses Notes sur les Myxomycètes, les Agaricales, les Hypocréales de l'Asie méridionale, sur les maladies des *Hevea* et du Théier. Ses monographies sur les Entomophages, les Xylariacées, les Hypocréacées, les *Marasmius* sont des chefs-d'œuvre de concision et de savoir.

## La Chronique anecdotique

de Camille FAUVEL

■

# AVANT-DIRE MYCOPHAGIQUE

*(Suite et fin)*

### XI. LA BOISSON IDOINE

C'est évidemment le vin. Il semblerait que la bonne nature ait placé la vigne à côté des champignons, pour en rehausser le parfum. Qu'un micrographe ne boive que de l'eau, c'est peut-être bien en un sens : il ne saura voir deux pores germinatifs à une même spore ni confondre la trame bilatérale avec la trame inversée. Mais le mycogastronome ne saurait être atteint d'abstémie. A chaque plat de champignons semble corespondre le vin approprié.

Le profus bolet des pins sera accompagné d'un honnête Graves — ce cousin germain des Sauternes — s'il est préparé *à la provençale*. Si c'est *à la bordelaise* d'un joyeux Anjou ou d'un subtil Muscadet. Le *petit rosé* demande un vin blanc sec du pays où il a été cueilli et le ragoût de champignons R. D. M. un Beaujolais ou un Médoc. L'oronge, le tricholome de la Saint-Georges appellent le vin du Rhin ou le Montbazillac.

Mais pour les champignons Pierre Méoule, vous réserverez un Montrachet. Une honnête bouteille d'un Sauternes de tête (à défaut de Château-Yquem), qu'il est encore facile de se procurer, heureusement, pour les Champignons du Maître Honoré.

Car il y a un remarquable synchronisme entre le Champignon et la Vigne. Le premier est dédaigné — comme en Bretagne — là où la seconde ne pousse pas.

Vigne, ouvreuse des tours où rit l'illusion;
Vigne par qui des gueux ont eu le million,
Et des ratés la gloire;
Et des vaincus le sceptre et des monstres l'amour,
Par qui tout Prométhée a nargué son vautour,
Vigne qui chaque jour
Fait bouillonner le sang de Dieu dans le ciboire.

## XII. ERRATA, ADDENDA

Un médecin bordelais qui était venu me voir, il y a quelques années, préparer ma conserve de cèpes, m'a écrit en substance : « Si je me souviens bien, après avoir rangé vos bocaux dans une vaste lessiveuse, qui m'a bien semblé contenir une demi-barrique (!) et placée dans votre cour, sur un trépied, vous avez d'abord allumé un feu de sarments et de branches de pins. Vous avez utilisé ensuite des buches de chênes, mais il a fallu plus d'une heure et demie pour atteindre l'ébullition. Alors au bout d'une demi-heure environ, vous n'avez plus remis de bois. Mais l'ébullition a dû se poursuivre encore assez longtemps. Moi qui ne stérilise que quelques bocaux, dans une marmite, sur le gaz, j'arrive à l'ébullition dans un temps très court et le refroidissement est aussi beaucoup plus rapide. Lorsque je n'ai laissé bouillir qu'une demi-heure, le contenu de certains de mes bocaux s'est altéré. J'estime qu'à la température de 100°, lorsqu'il s'agit de bolets, il importe de stériliser pendant près de deux heures, surtout quand, comme je le fais, les cèpes ne sont pas blanchis auparavant. »

Je ne peux que reproduire cette déclaration sans infirmer ni confirmer, dans l'impossibilité où je me trouve actuellement de faire des essais comparatifs. Je reviendrai sur cette question qui a son importance.

J'ai dîné, en mars 1948, chez un ami qui est aussi un sage. Un sage, parce que comme le vieux Procureur Dodin-Bouffant, il a épousé une cuisinière de métier, ravie aux cuisines d'un riche châtelain voisin. C'est dire que chez lui la chère est toujours fine et soignée. Il y eut ce soir-là un plat de cèpes à la provençale d'une exquisité peu commune. Après en avoir fait compliment, je questionnai :

— Savante et précieuse hôtesse, comment préparez-vous votre conserve?

— Je fais cuire mes cèpes à l'huile, comme pour les servir sur la table. J'en emplis ensuite mes bocaux avec l'huile que contient encore la poêle. Je stérilise de 1 h. 1/2 à 2 heures; je n'ai jamais guère bien remarqué le temps, plutôt plus que moins.

— Mettez-vous aussi l'ail?

— Ni ail, ni oignon, car nous trouvons qu'ils prennent un petit goût amer. Je réchauffe le tout dans la poêle, j'y mets alors l'ail avec, à l'occasion, un morceau de beurre.

*Asinus triplex!* pensai-je de moi-même, comment n'y avais-je pas songé? Alors que j'ai raté mes conserves de petits pois, jusqu'au jour où l'idée m'est venue de les cuire avant stérilisation, de les *préparer*, comme disent les industriels, pourquoi n'ai-je pas pensé à en user de même pour les champignons? La recette est notée.

## XIII. LA SEANCE CONTINUE

D'experts mycologues [ce qui se trouve], mais familiarisés aussi avec la pratique du fourneau [ce qui est plus rare : G. Becker, P. Ramain, V. Piane], viennent d'aiguiller la *Revue de Mycologie* vers un havre souhaité par de nombreux et obscurs ramasseurs. Peut-être ceux-ci ne sont-ils pas des savants, mais ils sont le nombre et ne demandent qu'à s'instruire. La voie a été heureusement ouverte et d'une façon magistrale, mais tout est loin d'avoir été dit. Le mode d'accommoder de nombreux champignons a été laissé dans l'ombre. Pour le plus grand bien de la Mycologie, il importe de poursuivre l'effort commencé. Que les chercheurs communiquent le fruit de leurs découvertes. Ils apporteront une précieuse collaboration à une science qui a encore tant à faire. Car les destins qui nous mènent sont obscurs. Ils ne manquent pas d'amateurs qui ne recherchaient à l'origine que « le plaisir de la casserole » selon le mot d'un ignare lyonnais, et qui sont devenus de vrais savants.

Pour moi, j'ai fait connaître, en toute sincérité, une partie du fruit de longues années d'investigations, avec le seul désir d'être immédiatement utile aux gourmets et médiatement à la science des champignons.

Peut-être ai-je culbuté quelques conceptions admises mais fausses, copiées sans autres vérifications par de véritables savants, qui se sont aventurés, sans fil d'Ariane, dans le labyrinthe culinaire. Il fallait que cela fut dit. On peut imprimer sous une haute signature qu'en ajoutant à l'ail tel ou tels autres condiments, on obtient le cèpe à la provençale : *Etiamsi magnus Turca diceret, ego non.*

Camille Fauvel.

*P. S.* — Dans ma chronique du 1er mai 1948 un lapsus m'a fait dire à propos des moules : « ces démocratiques *crustacés* ». C'est *mollusques* que je voulais écrire. Selon la formule traditionnelle, les lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

---

## INFORMATIONS

■

**Congrès de Botanique de Stockholm :**

La Commission de Nomenclature mycologique, désignée par la Société Mycologique de France, vient de publier en tiré à part un premier compte rendu de ses travaux, dont les conclusions serviront de base aux botanistes de notre pays délégués au Congrès Interna-

tional de Stockholm pour soutenir les points de vue français au cours des discussions et de la rédaction des vœux concernant la nomenclature des Champignons.

Une réunion de l'ensemble des personnalités botaniques françaises a eu lieu à Paris en octobre sur l'instigation du Président de la Société Botanique de France. Elle a fait apparaître entre autres la position unanime des botanistes français à propos des langues utilisées au cours du Congrès : il est bien entendu que la langue française sera placée *exactement* en parité avec la langue anglaise pour *toutes* les discussions et communications présentées au cours de cette importante manifestation internationale.

**L'année mycologique** :

Les poussées de champignons qui ont caractérisé les années 1948 et 1949 se sont révélées très différentes. La seconde, après une effroyable sécheresse, a vu s'épanouir une floraison exceptionnelle de Champignons en fin septembre et octobre. Par contre, l'année 1948 a été fort pauvre dans son ensemble, quoique ayant débuté par une poussée relativement très précoce. A ce propos, M. Cl. Jacquiot nous a transmis l'intéressante liste suivante des espèces qu'il a recueillies en forêt de Fontainebleau durant les vingt premiers jours de juillet 1948 et qui fournissent un état de l'aspect mycologique de la forêt en ce début de saison :

*Amanita phalloides :* un exemplaire le 19 juillet; *A. vaginata* et *rubescens,* çà et là.

*Lepiota procera :* à partir du 10 juillet, assez fréquente (Gros Fouteau, Monts de Faÿ); *L. naucina :* jardin de la Plaine de la Chambre.

*Psalliota sylvicola :* abondant partout depuis le début de juillet.

Abondants : *Drosophila hydrophila, Nematoloma fasciculare* et *sublateritium, Collybia fusipes, platyphylla, dryophila.*

Çà et là : *Mucidula radicata, mucida, Mycena pura.*

Quelques exemplaires : *Marasmius Oreades, Mucidula longipes.*

Parmi les Lactaires : *deliciosus* (Gros Fouteau et Monts de Faÿ), *uvidus, camphoratus.*

Parmi les Russules : *nigricans* partout; *fragilis, amoena, foetens, ochroleuca,* assez abondantes; *virescens, cyanoxantha, fellea,* rares.

*Boletus badius* très abondant, l'*edulis* en fin de poussée estivale, de même que l'*erythropus.*

L'Hydne coralloïde au Gros Fouteau et au Nid de l'Aigle.

*Clavaria aurea :* un exemplaire au Gros Fouteau.

*Ithyphallus impudicus :* partout.

*Lycoperdon perlatum* et *Scleroderma aurantium :* partout.

Le rédacteur en chef du *Supplément* : R. Heim. — Le gérant : Ch. Monnoyer.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer. — 1949.